

CORPUS de l'Epreuve Anticipée de Français

1S

Objet d'étude : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e à nos jours

Chapitre 1 : le loup comme allégorie de l'homme ?

TEXTE 1

**Elisabeth de Fontenay , *Sans offenser le genre humain* (2008, Albin michel)
chap. 9 « L'ordinaire de la barbarie »**

Philosophe, ardente défenseure de la cause animale, elle réfléchit ici à la façon dont les medias ont modifié nos représentations au moment de la crise de la vache folle, alors qu'on abattait des animaux par milliers pour tenter d'éviter la contagion.

1	L'indifférence et le lâche soulagement avec lequel on consent alors à toujours plus d'abattage manifestent une brutalité qui n'a rien de bestial- même si en latin, les animaux se disent <i>animalia bruta</i> . Est-ce vraiment faire preuve d'un antihumanisme forcé* que d'être choqué par l'insistance exclusive des dirigeants et des medias sur les problèmes de santé publique et
5	par la désinvolture* qu'ils affichent face au destin cruel et absurde de ces bêtes détruites et brûlées massivement sur des bûchers ? Nous sommes trop souvent assiégés par des images et des dessins complaisants de bovins frappés de comportements erratiques* dont on se gausse, puis d'animaux morts, tirés par des grues, complètement désarticulés, encore entiers mais grotesquement déformés, la langue et les yeux égarés, comme si les victimes des ces
10	désastres avaient été photographiées au grand-angle. Quand Rembrandt et Soutine peignaient un boeuf écorché ou un quartier de bœuf, ils exprimaient, je l'ai dit, la pitié et la pitié de l'art envers ceux qui sont démembrés pour que les hommes s'en nourrissent. Mais aujourd'hui, nos images tiennent pour nul et non avenu, le rapport immémorial, le lien symbolique fort et profond qui lie l'homme et l'animal domestique .
15	Les civilisations dont nous sommes issus pratiquaient des sacrifices : on offrait l'animal qui devait toujours être parfaitement sain à un dieu ou aux dieux. On en brûlait une partie, en hommage à la divinité, on en mangeait une autre. Parfois on brûlait tout l'animal, et cela s'appelait un « holocauste ». C'est cela même que nous croyons voir pratiquer à travers ces massacres alors que, à l'inverse des rites antiques, d'une part les animaux « détruits » sont
20	malades ou présumés tels, et, de l'autre, il n'y a plus de divin : le dieu que nous honorons règne sur la filière des producteurs de viande et de volaille, et donc sur la sacro-sainte assiette du consommateur.

* un refus absolu de considérer que l'homme est supérieur aux autres espèces / * manque d'attention, voire l'indifférence/ * absurdes

TEXTE 2

« Le loup et l'agneau », livre I, Jean de La Fontaine, *Fables*, 1668.

1	La raison du plus fort est toujours la meilleure. Nous l'allons montrer tout à l'heure. Un Agneau se désaltérait Dans le courant d'une onde pure.
5	Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure, Et que la faim en ces lieux attirait. Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? Dit cet animal plein de rage : Tu seras châtié de ta témérité.
10	Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté Ne se mette pas en colère ; Mais plutôt qu'elle considère Que je me vas désaltérant Dans le courant,
15	Plus de vingt pas au-dessous d'elle ; Et que par conséquent en aucune façon Je ne puis troubler sa boisson. Tu la troubles, reprit cette bête cruelle, Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
20	Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? Reprit l'Agneau, je tète encor ma mère, Si ce n'est toi, c'est donc ton frère : Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens : Car vous ne m'épargnez guère,
25	Vous, vos bergers, et vos chiens. On me l'a dit : il faut que je me venge. Là-dessus au fond des forêts Le Loup l'emporte, et puis le mange, Sans autre forme de procès.

TEXTE 3

**« Les loups sont entrés dans Paris »,
Albert Vidalie, 1967, éditions Majestic**

1	<p>Et si c'était une nuit Comme on n'en connut pas depuis, Depuis cent mille nuits. Une nuit de fer, une nuit de sang, Une nuit, un chien hurle. Regardez bien, gens de Denfert, regardez le. De son manteau de bronze vers le lion, Le lion tremble.</p>	25	<p>Et v'là qu'il fit un rude hiver Cent congestions en fait divers Volets clos, on claquait des dents Même dans les beaux arrondissements Et personne n'osait plus le soir Affronter la neige des boulevards...alors</p>
5	<p>Le ciel redevenait sauvage, Le béton bouffait l'paysage... d'alors</p>	30	<p>Des loups ououh! ououououh! Des loups sont entrés dans Paris L'un par Issy, l'autre par Ivry Deux loups sont entrés dans Paris</p>
10	<p>Les hommes avaient perdu le goût De vivre, et se foutaient de tout Leurs mères, leurs frangins, leurs nanas Pour eux c'était qu'du cinéma</p>	35	<p>Cessez de rire, charmante Elvire Deux loups sont entrés dans Paris.</p>
15	<p>Les loups, ououh! ououououh! Les loups étaient loin de Paris En Croatie, en Germanie</p>	40	<p>Le premier n'avait plus qu'un œil C'était un vieux mâle de Krivoï Il installa ses dix femelles Dans le maigre square de Grenelle Et nourrit ses deux cents petits Avec les enfants de Passy... alors</p>
20	<p>Les loups étaient loin de Paris J'aimais ton rire, charmante Elvire Les loups étaient loin de Paris.</p>	45	<p>Cent loups, ououh! ououououh! Cent loups sont entrés dans Paris Soit par Issy, soit par Ivry Cent loups sont entrés dans Paris Cessez de rire, charmante Elvire Cent loups sont entrés dans Paris.</p>
25	<p>Mais ça fait cinquante lieues Dans une nuit à queue leu leu</p>	50	<p>Le deuxième n'avait que trois pattes C'était un loup gris des Carpates Qu'on appelait Carêm'-Prenant Il fit faire gras à ses enfants Et leur offrit six ministères Et tous les gardiens des fourrières... alors</p>
30	<p>Dès que ça flaire une ripaille De morts sur un champ de bataille Dès que la peur hante les rues Les loups s'en viennent la nuit venue... alors</p>		
35	<p>Les loups, ououh! ououououh!</p>		
40	<p>Les loups ont regardé vers Paris De Croatie, de Germanie</p>		
45	<p>Les loups ont regardé vers Paris Cessez de rire, charmante Elvire Les loups regardent vers Paris.</p>		

55	<p>Les loups ououh! ououououh! Les loups ont envahi Paris Soit par Issy, soit par Ivry Les loups ont envahi Paris Cessez de rire, charmante Elvire</p>
60	<p>Les loups ont envahi Paris.</p> <p>Attirés par l'odeur du sang Il en vint des mille et des cents Faire carouss', liesse et bombance Dans ce foutu pays de France</p>
65	<p>Jusqu'à c'que les hommes aient retrouvé L'amour et la fraternité.... alors</p> <p>Les loups ououh! ououououh! Les loups sont sortis de Paris Soit par Issy, soit par Ivry</p>
70	<p>Les loups sont sortis de Paris J'aime ton rire, charmante Elvire Les loups sont sortis de Paris J'aime ton rire, charmante Elvire Les loups sont sortis de Paris...]</p>

* *Ripaille* : festin, *congestions* : infections pulmonaires, *Krivoï* : ville d'Ukraine, *Carême-Prenant* : les trois jours précédant les privations du Carême dans la religion chrétienne, *faire carouss' liesse et bombance* : grand festin

TEXTE 4

Le Petit chaperon rouge, Joël de Pommerat, Actes Sud, 2004.

1	<p>Sans vraiment s'en rendre compte la petite fille s'était un peu avancée sous les arbres, et à la place de son ombre elle ne voyait plus maintenant que des petits insectes qui lui volaient autour.</p> <p>Elle aperçut aussi deux grands yeux qui avaient l'air d'observer dans sa direction.</p>
5	<p>Elle pensa qu'elle n'avait jamais rien vu d'aussi beau et elle eut tout de suite envie de s'approcher.</p> <p>Ce n'était pas une chose ordinaire qu'elle avait devant elle.</p> <p>C'était même vraiment une très belle chose cette chose qu'elle avait devant elle.</p> <p>La petite fille pensa qu'elle en avait peur, c'est vrai, mais que cette chose ne ressemblait en</p>
10	<p>rien à la bête monstrueuse qu'elle s'attendait à rencontrer dans les bois, comme le lui avait prédit sa maman, au contraire.</p> <p>Elle s'approcha.</p> <p>Elle s'approcha encore.</p> <p>Elle s'approcha encore et encore.</p>
15	<p>Elle s'approcha encore et encore et encore.</p> <p>Elle se dit que c'était même un peu agréable d'avoir un petit peu peur de quelque chose qui avait l'air d'être aussi vrai.</p> <p>Elle se mit à parler.</p> <p>Et elle eut l'impression que cette chose qui avait l'air d'être un animal, ressemblant finalement</p>
20	<p>un peu à un vrai loup, lui répondait .</p> <p>LA PETITE FILLE.- Je n'ai pas peur de toi.</p> <p>LE LOUP.- Moi non plus je n'ai pas peur.</p> <p>LA PETITE FILLE.- Je ne sais pas qui tu es.</p> <p>LE LOUP.- Je ne te connais pas non plus.</p>
25	<p>LA PETITE FILLE.- Je ne sais pas qui tu es mais je n'ai pas peur.</p> <p>LE LOUP.- Qu'est-ce que tu fais par ici ? Tu es très jolie...</p> <p>LA PETITE FILLE.- Toi aussi tu es très joli aussi... Je vais quelque part chez ma grand-mère qui est la mère de ma mère et qui est très vieille comme le sont souvent les vieux maintenant.</p>
30	<p>LE LOUP.- Jamais on ne voit d'enfant comme toi venir toute seule jusqu'ici.</p> <p>LA PETITE FILLE.- Je crois que je suis sortie de mon chemin en jouant un peu avec mon ombre et j'ai atterri comme ça sous les grands arbres sans faire attention.</p> <p>LE LOUP.- Ton ombre est encore là ?</p> <p>LA PETITE FILLE.- Non, elle ne va jamais sous les grands arbres, j'ai juste un flan avec moi,</p>

35	<p>que j'ai fait moi-même pour ma grand-mère, la mère de ma mère, qui habite une maison qui n'est pas très loin d'ici par la route, j'espère que tu n'auras pas envie d'en manger car je ne l'ai pas fait pour toi.</p> <p>LE LOUP.- Ce n'est pas grave.</p> <p>LA PETITE FILLE.- Je l'ai fait en pensant à ma grand-mère qui est la mère de ma mère et qui est triste car elle est un peu trop seule toute la journée en ce moment à cause du fait qu'elle</p>
40	<p>est malade et qu'elle ne peut pas sortir .</p> <p>LE LOUP.- Tu penses beaucoup à ta grand-mère ?</p> <p>LA PETITE FILLE.- Oui beaucoup, beaucoup trop même je crois, ça me rend triste de savoir qu'elle est beaucoup trop toute seule, c'est triste d'être trop tout seul dans la vie.</p> <p>LE LOUP.- Est-ce que tu serais contente si je venais la voir aussi avec toi ?</p>
45	<p>LA PETITE FILLE.- Oh oui je crois, elle n'attend personne d'autre que moi aujourd'hui mais cela lui ferait plaisir je crois que tu m'accompagnes. Est-ce que tu es trop tout seul toi aussi des fois ?</p> <p>LE LOUP.- Oui des fois.</p> <p>LA PETITE FILLE.- On pourra tous manger finalement un peu de mon flan si tu viens. Est-ce</p>
50	<p>que tu as faim ?</p> <p>LE LOUP.- Oui un peu c'est vrai, ce n'est pas facile de manger tous les jours quelque chose qui fasse vraiment plaisir à l'intérieur.</p> <p>LA PETITE FILLE.- Moi je mange tous les jours des choses qui me font un peu plaisir à l'intérieur.</p> <p>LE LOUP.- Tu as de la chance.</p> <p>LA PETITE FILLE.- Oui car ma maman me donne à manger tous les jours.</p> <p>LE LOUP.- C'est bien je t'envie de manger tous les jours quelque chose que tu aimes toi.</p>

TEXTE 5 (au choix de l'élève)

Plutarque *Que les bêtes ont l'usage de la raison* (1er siècle)

1	GRYLLUS. [...] Aussi toutes les sciences, toutes les études auxquelles l'homme se livre pour son luxe ou son amusement, les bêtes, grâce à leur intelligence, à leur merveilleuse sagacité 1 , et en dépit de leur conformation 2 physique, les bêtes, dis-je, s'en pénètrent le plus facilement du monde. Je ne parle pas des petits quadrupèdes qui savent suivre à la
5	piste, des jeunes poulains qu'on dresse à marcher en cadence, des chiens qui sautent à travers des cercles tournants. On voit sur nos théâtres des chevaux et des boeufs qui se couchent, qui dansent, qui s'arrêtent avec une ponctualité surprenante. Ils exécutent, en faisant preuve d'une merveilleuse exactitude, des mouvements assez peu faciles pour l'homme, et l'on reconnaît en eux une docilité singulière à apprendre et à retenir par coeur
10	une foule de choses qui ne sont pourtant d'aucune utilité. Voudrais-tu mettre en doute que nous soyons de bons écoliers? Apprends que nous sommes aussi des maîtres. Les perdrix, quand elles prennent la fuite en avant de leurs petits, les habituent à se cacher derrière une motte de terre qu'ils dressent devant eux avec leurs pattes et à se renverser sur le dos. Vois les jeunes cigognes, sur les toits: en présence des personnages expérimentés de la bande
15	et sous leur direction, elles essayent à prendre leur vol. Les rossignols donnent à leurs petits des leçons de chant ; et ceux qui, ayant été pris de trop bonne heure, sont élevés entre les mains des hommes, gazouillent beaucoup moins bien : on dirait des élèves privés trop tôt de leur maître. C'est depuis que je suis entré dans cette enveloppe-ci, que je m'étonne des raisonnements par lesquels les sophistes 3 m'avaient fait croire que tous les
20	animaux, l'homme excepté, sont dépourvus de sens et de raison. ULYSSE. Ainsi donc maintenant, Gryllus, tu as changé d'opinion , et tu declares que la brebis, que l'âne sont des êtres raisonnables ! GRYLLUS. Ce sont précisément ces derniers animaux, mon très cher Ulysse, qui doivent nous faire conjecturer 4 que la nature des bêtes n'est rien moins qu'étrangère à la raison et à la sagacité.
	<i>Oeuvres morales, tome 4, trad. de Dominique Ricard.</i>

Michel de Montaigne, *Les Essais* (1582)

1	La présomption ¹ est notre maladie naturelle et originelle. La plus malheureuse et la plus frêle de toutes les créatures, c'est l'homme, et en même temps [dit Pline], la plus orgueilleuse. Elle se sent et se voit logée ici, au milieu de la bourbe et de l'ordure du monde, attachée et clouée à la pire, la plus morte et la plus croupissante partie de l'univers, au dernier étage du logis et le
5	plus éloigné de la voûte céleste, avec les animaux de la pire des trois conditions ² ; et pourtant elle se place, selon sa pensée, au-dessus du cercle de la lune et ramène le ciel sous ses pieds. C'est par la vanité de cette même pensée que l'homme s'égalé à Dieu, qu'il s'attribue les qualités divines, qu'il se distingue lui-même et se sépare de la foule des autres créatures, taille les parts des animaux ses confrères et compagnons, et leur distribue telle portion de
10	facultés et de forces que bon lui semble. Comment connaît-il, par l'action de son intelligence, les mouvements internes et secrets des animaux ? Par quelle comparaison d'eux avec nous conclut-il à la stupidité qu'il leur attribue ?
15	Quand je joue avec ma chatte, qui sait si elle ne tire pas plus son passe-temps de moi que je ne fais d'elle ? Platon, dans sa peinture de l'âge d'or sous Saturne ³ , compte parmi les principaux avantages de l'homme d'alors la communication qu'il avait avec les bêtes : en s'enquérant ⁴ et en s'instruisant auprès d'elle, il connaissait les vraies qualités et les différences de chacune d'entre elles et, par ce moyen, il acquérait une très parfaite intelligence et sagesse, et cela lui permettait de conduire bien plus heureusement sa vie que nous ne saurions le faire. Nous faut-il une meilleure preuve pour juger l'impudence ⁵ humaine
20	sur la question des bêtes ?
	Livre II, chap.12 « Apologie de Raymond Sebon », trad. moderne de André Lanly, Honoré Champion.

1- fait de se sentir supérieur 2- Des trois sortes d'animaux : aériens, aquatiques, terrestres 3- Dans sa *Politique* 4- Se renseignant 5- La prétention injustifiée

Voltaire « Le loup moraliste »

1	Un loup, à ce que dit l'histoire, Voulut donner un jour des leçons à son fils, Et lui graver dans la mémoire, Pour être honnête loup, de beaux et bons avis.
5	« Mon fils, lui disait-il, dans ce désert sauvage, A l'ombre des forêts vous passez vos jours ; Vous pourrez cependant avec de petits ours Goûter les doux plaisirs qu'on permet à votre âge. Contentez-vous du peu que j'amasse pour vous,
10	Point de larcin : menez une innocente vie ; Point de mauvaise compagnie ; Choisissez pour amis les plus honnêtes loups ; Ne vous démentez point, soyez toujours le même ; Ne satisfaites point vos appétits gloutons :
15	Mon fils, jeûnez plutôt l'avent et le carême, Que de sucer le sang des malheureux moutons ; Car enfin, quelle barbarie, Quels crimes ont commis ces innocents agneaux ? Au reste, vous savez qu'il y va de la vie :
20	D'énormes chiens défendent les troupeaux. Hélas ! Je m'en souviens, un jour votre grand-père Pour apaiser sa faim entra dans un hameau. Dès qu'on s'en aperçut : O bête carnassière ! Au loup ! s'écria-t-on ; l'un s'arme d'un hoyau,
25	L'autre prend une fourche ; et mon père eût beau faire, Hélas ! Il y laissa sa peau : De sa témérité ce fut le salaire. Sois sage à ses dépens, ne suis que la vertu, Et ne sois point battant, de peur d'être battu.
30	Si tu m'aimes, déteste un crime que j'abhorre. » Le petit vit alors dans la gueule du loup De la laine, et du sang qui dégouttait encore : Il se mit à rire à ce coup. « Comment, petit fripon, dit le loup en colère,
35	Comment, vous riez des avis Que vous donne ici votre père ? Tu seras un vaurien, va, je te le prédis : Quoi ! Se moquer déjà d'un conseil salutaire ! » L'autre répondit en riant :
40	« Votre exemple est un bon garant ; Mon père, je ferai ce que je vous vois faire. » Tel un prédicateur sortant d'un bon repas Monte dévotement en chaire, Et vient, bien fourré, gros et gras, Prêcher contre la bonne chère.

Voltaire, Portefeuille volé

Alfred de Vigny « La mort du loup »

1 J'aperçois tout à coup deux yeux qui flamboyaient,
Et je vois au delà quatre formes légères
Qui dansaient sous la lune au milieu des bruyères,
Comme font chaque jour, à grand bruit sous nos yeux,
5 Quand le maître revient, les lévriers joyeux.
Leur forme était semblable et semblable la danse ;
Mais les enfants du loup se jouaient en silence,
Sachant bien qu'à deux pas, ne dormant qu'à demi,
Se couche dans ses murs l'homme, leur ennemi.
10 Le père était debout, et plus loin, contre un arbre,
Sa louve reposait comme celle de marbre
Qu'adorait les romains, et dont les flancs velus
Couvraient les demi-dieux Rémus et Romulus.
Le Loup vient et s'assied, les deux jambes dressées
15 Par leurs ongles crochus dans le sable enfoncées.
Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris,
Sa retraite coupée et tous ses chemins pris ;
Alors il a saisi, dans sa gueule brûlante,
Du chien le plus hardi la gorge pantelante
20 Et n'a pas desserré ses mâchoires de fer,
Malgré nos coups de feu qui traversaient sa chair
Et nos couteaux aigus qui, comme des tenailles,
Se croisaient en plongeant dans ses larges entrailles,
Jusqu'au dernier moment où le chien étranglé,
25 Mort longtemps avant lui, sous ses pieds a roulé.
Le Loup le quitte alors et puis il nous regarde.
Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,
Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang ;
Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.
30 Il nous regarde encore, ensuite il se recouche,
Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,
Et, sans daigner savoir comment il a péri,
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.

II-

35 J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre,
Me prenant à penser, et n'ai pu me résoudre
A poursuivre sa Louve et ses fils qui, tous trois,
Avaient voulu l'attendre, et, comme je le crois,
Sans ses deux louveteaux la belle et sombre veuve
Ne l'eût pas laissé seul subir la grande épreuve ;
40 Mais son devoir était de les sauver, afin
De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim,
A ne jamais entrer dans le pacte des villes
Que l'homme a fait avec les animaux serviles
Qui chassent devant lui, pour avoir le coucher,
45 Les premiers possesseurs du bois et du rocher.

<p>50</p> <p>55</p> <p>60</p>	<p>III-[...] Hélas! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes, Que j'ai honte de nous , débiles que nous sommes! Comment on doit quitter la vie et tous ses maux, C'est vous qui le savez sublimes animaux. A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse, Seul le silence est grand; tout le reste est faiblesse. -Ah! je t'ai bien compris, sauvage voyageur, Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au coeur. Il disait: " Si tu peux, fais que ton âme arrive, A force de rester studieuse et pensive, Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté Où, naissant dans les bois, j'ai tout d'abord monté. Gémir, pleurer prier est également lâche. Fais énergiquement ta longue et lourde tâche Dans la voie où le sort a voulu t'appeler, Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler." <i>Les Destinées</i>, « Poèmes philosophiques », 1864</p>
-------------------------------	---